

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1864.

—
(NOUVELLE SÉRIE.)
—

TOME ONZIÈME

PARIS
CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE
rue Hautefeuille.

1864. — Février 1864.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES
INÉDITS

PAR
P. MILLIÈRE

DIXIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Janvier 1864).



Crambus Scirpellus, LAH.

Faune Suisse. Supplément (Crambides).

[(Pl. 43, fig. 1.)

Envergure : 0^m,030.

Au premier abord on pourrait la prendre pour un hybride de *Dumetellus*, Hb., 389-390, et de *Pascuellus*, Dup., pl. 269, fig. 1-2.

Par la coupe, la forme et le liseré des ailes supérieures, elle semble appartenir à *Pascuellus*, tandis que par le dessin et le disque elle reproduit la *Dumetellus*, dont elle présente aussi la couleur générale.

Les ailes supérieures sont en dessus d'un fauve assez foncé avec des reflets dorés. La bande longitudinale argentée, en forme de glaive, propre à la plupart des espèces congénères, est remplacée

par une lame grisâtre approchant de la couleur du fond. La ligne coudée est brusquement brisée à angle droit vis-à-vis de la cellule. L'échancrure du bord externe est à angle vif et prononcé. Une large bande foncée précède la frange; sur cette bande finement lisérée d'une teinte métallique imitant l'acier poli, reposent quatre ou cinq traits noirs. Ce même éclat métallique se montre sous forme de fins rayons avant la bande brune précitée, mais il ne dépasse pas le milieu de l'aile. Les inférieures sont sans lignes, d'un gris d'ardoise et très-luisantes. La frange est, de chaque côté, d'un gris jaunâtre. Le dessous des quatre ailes est d'un gris ardoisé luisant. La tête, les antennes et le thorax, sont d'un fauve brunâtre. L'abdomen et les pattes, d'un jaune doré.

La femelle est semblable au mâle.

Cette espèce, récemment découverte, n'avait point encore été figurée. Elle a été prise par M. le docteur de Laharpe, en juillet 1862, au nombre de plusieurs exemplaires.

Le *Cramb. Scirpellus* vole dans les prairies marécageuses des environs d'Aigle (Suisse).

Oreana (1) *Helveticalis*.

Herr.-Sch. 127-128. — Var. *Conspurcalis*, Lah. Faune Suisse.
Supplément (Crambides).

(Pl. 43, fig. 2.)

M. de Laharpe, ayant d'abord cru cette espèce inédite, l'avait nommée *Conspurcalis*. Elle me fut alors confiée pour la peindre et la faire figurer. Peu après, l'auteur de la faune suisse apprenant que cette *Oreana* avait été figurée et n'était autre qu'une *Helveti-*

(1) Genre créé par Duponchel.

calis, H.-S., de grande taille, dût adopter ce nom et considérer sa *Conspurcalis* comme variété de l'*Helveticalis*.

M. de Laharpe m'a fait observer que les deux figures de M. Herich-Schaeffer, sont de petite taille, et que c'est un des motifs qui l'ont exposé à commettre une erreur. Ce que je puis dire, c'est que les divers exemplaires de l'*Helveticalis* que j'ai vus dans la collection du Muséum de Lausanne, et l'individu qui fait partie de mon cabinet, sont d'un bon tiers plus grand que les deux figures du continuateur d'Hbner.

Voici la description de cette Pyralide, Var. *Conspurcalis* qui, comme je l'ai dit, n'est qu'une *Helveticalis* fort grande.

Envergure : 0^m,025 à 0^m,026.

Les ailes sont entières, épaisses, un peu aiguës à l'apex, pulvérolentes, soyeuses, à dessins grisâtres et indécis. Les supérieures, dont le fond est gris bleuâtre, lavé de jaunâtre près de la costale, sont traversées par des lignes brunes de forme mal arrêtées. La basilairé et la médiane qui s'appuient au bord interne, n'arrivent pas jusqu'à la nervure costale. La ligne subterminale, très-large au sommet, cotoie la frange dans toute son étendue. Arrivée à l'angle interne de l'aile, cette bande se relève en forme d'hameçon. La frange est d'un gris noirâtre, les inférieures sont sans dessins, luisantes et d'un gris foncé. Les franges sont assez longues et plus claires que le fond.

Le dessous des quatre ailes, y compris les franges, est d'un gris argenté très-luisant. En regardant de près les inférieures, on distingue une bande médiane médiocrement large, blanchâtre, incertaine, courbée, qui les traverse de haut en bas. Les antennes sont longues, cylindriques, filiformes et noirâtres. Le front est déprimé. L'abdomen est mince, conique, terminé en pointe noirâtre et annelé de blanc. La poitrine est d'un gris blanchâtre et luisant, ainsi que les pattes qui sont squammeuses.

La ♀ est plus lourde que le ♂; elle est aussi plus foncée.

Voici ce que M. de Laharpe m'écrivait relativement à cette *Oreana*, la plus grande de toutes les Hercynides connues :

« Espèce rare, qui ne quitte pas les Hautes-Alpes, où elle vit au
 « bord des glaciers et des neiges, sur les croupes rocailleuses expo-
 « sées au soleil où végètent encore quelques *Ranunculus glacialis*,
 « *saxifraga biflora* et *Thlaspi rotundifolium*. Se cache sous les
 « pierres lorsque le soleil disparaît, comme le font plusieurs espèces
 « des Hautes-Alpes. »

Trachonitis (1) Myricariella, MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 45, fig. 3 à 7.)

CHENILLE.

Elle est effilée, fusiforme, marquée de plusieurs lignes droites, continues et bien indiquées; nullement verruqueuse et différente en cela de la plupart des espèces de la famille. La tête est petite, lenticulaire et concolore. D'une stigmatale à l'autre, le fond est d'un carné plus ou moins vif. L'insecte, dans son jeune âge, est entièrement d'un jaune verdâtre. Parvenu à toute sa taille, il mesure 0^m,020 environ. Les lignes ordinaires se distinguent alors bien peu des intermédiaires; cependant la stigmatale, brune ou d'un vert foncé selon les sujets, est plus marquée que les autres; elle est surmontée d'une autre ligne d'un jaune vif, suivie elle-même de deux lignes d'un vert foncé. Le ventre est d'un blanchâtre livide: il est traversé dans toute son étendue par une ligne droite, continue, d'un vert glauque. Les stigmates sont noirs et d'une extrême petitesse. La tête est concolore: elle est marquée au sommet de trois taches noires, cunéiformes dont les pointes sont tournées en avant.

(1) *Phycis*, Treits, Dup., Gn., etc.

Ces taches disparaissent sous le premier anneau, lorsque la chenille est au repos. Toutes les pattes sont unicolores, sauf le dernier article des antérieures qui est brun. Le premier anneau porte un écusson corné, assez large, luisant, marqué près de l'incision de deux points noirs séparés par la ligne vasculaire. Des poils rares, blanchâtres recouvrent le corps de cette petite chenille qui est vive, frétil-lante et s'échappe rapidement lorsqu'on veut la saisir. Elle vit sur le *Myricaria* (1) *germanica*, Desv., plante fort abondante sur le bord des torrents des hautes montagnes.

J'ai trouvé pour la première fois cette chenille à Chamonix (Haute-Savoie), sur la rive droite de l'Arve, dont les eaux descendent de la mer de glace à quelques kilomètres de là. Cette larve dévore les étamines des fleurs du *Myricaria*, au milieu desquelles elle reste blottie tout le jour. Elle m'a paru ne manger que la nuit ; cependant sa croissance est rapide, et, en effet, dès le 24 ou le 26 juillet, mes chenilles sont descendues de l'arbuste pour se chrysalider. Ainsi qu'il arrive chez beaucoup de larves, celle de la *Myricariella*, après avoir tissé sa coque qui est blanchâtre ou brunâtre selon ce qu'elle a pu trouver, demeure décolorée et contournée sur elle-même, jusqu'au printemps d'après, avant de se métamorphoser en nymphe.

Cette jolie espèce n'appartient pas seulement aux montagnes alpines, car je l'ai retrouvée l'été dernier (le 15 juin), parvenue à toute sa taille, aux environs de Lyon, dans une de ces nombreuses îles du Rhône, situées au haut de la ville où le *Myricaria germanica* semble s'être acclimaté sur des terrains graveleux fréquemment inondés par les eaux du fleuve.

(1) Dont j'ai formé le nom spécifique *Myricariella*.

Je saisis cette occasion pour dire qu'à l'exemple de nos maîtres, j'impose autant que je le puis, à l'insecte nouveau que je décris, le nom de la plante qui nourrit sa chenille. On comprendra sans peine la préférence que j'accorde à ce nom sur tous les autres.

Il est supposable que cet arbuste, aux branches duquel étaient fixés des œufs de la *Myricariella*, a été entraîné des hauteurs par la force du courant et a pris racine sur certains terrains des régions basses. Cette supposition explique d'une manière rationnelle la présence dans nos environs (1) d'un arbrisseau propre aux zones glacées des Hautes-Alpes.

Je dirai encore que si la chenille du *Myricaria* est abondante à Chamonix, elle m'a paru fort rare aux environs de notre ville.

La chrysalide est allongée, conico-cylindrique avec la pointe émoussée; celle-ci est terminée par plusieurs très-petits crochets divergents qu'on ne distingue bien qu'à l'aide de la loupe. Cette nymphe qui est d'un jaune rougeâtre est très-luisante. L'insecte parfait éclot au commencement de mai et n'a par conséquent qu'une seule génération.

Je fais cependant observer que le 28 et le 30 août 1862, un mois environ après la transformation de mes chenilles, j'ai obtenu par éclosion deux de ces insectes. Par suite de ce fait, je me demande si on doit considérer la *Trach. Myricariella* comme ayant deux éclosions par an. Il est à croire que les individus qui éclosent aussi hâtivement sont perdus pour la génération, car, lors de l'arrivée des jeunes larves, les fleurs, leur unique nourriture, ont disparue.

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille de la *Cristella*, Hb., fig. 76. — H.-Sch. fig. 206, et présente une vague ressemblance avec la *Transversella*, Steph. — H.-Sch., fig. 165, bien que cette dernière soit constamment plus petite et que la tache transversale de l'aile supérieure ait une disposition inverse de celle qui existe chez la *Myricariella*.

(1) On rencontre de loin en loin ce gracieux arbuste sur les rives du Rhône, beaucoup plus bas que Lyon, et, sans doute avec lui, l'insecte qui fait le sujet de cet article.

La coupe des premières ailes rapprocherait peut-être cette nouvelle Phycide de l'*Alipsa* (1) *Angustella*, Hb. Cependant, à cause de sa coupe, je la crois mieux placée dans le genre *Trachonitis*, Zell., formé de deux espèces seulement : la *Cristella*, Hb. et l'*Amænella*, Zell., — H.-Sch., 205.

Les ailes supérieures sont étroites et vont en se rétrécissant de la base au sommet ; elles sont d'un blanc grisâtre ou gris bleuâtre, très-faiblement lavées au centre de vineux. Aux tiers de l'aile il existe une tache ou bande transverse noire, dont les pointes sont dirigées en dehors, accompagnées intérieurement d'une éclaircie blanchâtre. Aux trois quarts de l'aile on voit, entre la costale et la troisième nervure, un trait noir transversal qui n'est pas toujours bien écrit. Enfin une ligne subterminale en zigzag, éclairée intérieurement est assez mal indiquée. Des points noirs nervuraux précèdent la frange, longue et concolore. Toute l'aile est en outre recouverte d'un sablé plus abondant sur les bords et à la base.

Les inférieures seraient entièrement d'un blanc irisé, n'était une bande étroite, enfumée qui précède la frange laquelle est complètement d'un blanc satiné. Les supérieures sont, en dessous, d'un gris luisant, et sans taches. Les inférieures ressemblent au dessus.

Les antennes sont de médiocre longueur, sétacées, brunes, avec le premier article noduleux, granuleux et gris. Les palpes sont gros, ascendants et recouverts de nombreuses écailles grisâtres. La trompe est longue et jaunâtre. Les yeux sont gros, blanchâtres et entourés d'un cercle étroit et noir. Le front et le thorax sont blancs. L'abdomen est grêle et de la couleur des ailes supérieures. La poitrine et les pattes sont unicolores.

La femelle est un peu plus grande et a les taches plus accusées que chez le mâle ; elle lui ressemble du reste.

(1) Genre créé par M. Zeller aux dépens des *Phycis* de Duponchel, et composé de la seule *Angustella*.

La *Trach. Myricariella*, qui est très-vive, s'échappe et disparaît facilement aux yeux lorsqu'on veut s'en emparer.

Pachnobia (1) *Carnea*, THUNB.

Tunb. Diss. IV, p. 56. — Dup. III, p. 196, pl. 62. — Gn. Ind. 241.
— Herr.-Sch. 401. — Gn. I, 342. — Stgr. Cat. 559. = *Ampla*
Hb. 425. = *Tecta* Hb. 377. — (Aberr. A. et B. Mil.).

(Pl. 43, fig. 8.)

On avait cru jusqu'à ce jour que cette espèce boréale et rare ne variait pas ou variait peu ; cependant j'ai sous les yeux deux aberrations que je crois dignes d'être publiées : l'une d'elles surtout, et c'est celle-ci que je figure. Avant de décrire ces deux variétés, je demanderai aux lépidoptéristes si l'*Ampla*. Hb., fig. 425, rapportée communément à la *Carnea* est bien cette dernière. En effet, la taille, la couleur, et surtout la coupe des ailes si différente de celle du type, m'obligent à ne pas trouver exact le rapprochement qui a été fait de cette *Ampla* et m'empêchent de voir en elle la *Carnea* de Thunberg. Il est vrai que la figure de Hubner est assez médiocre et prête à l'hésitation. La figure de M. Herrich Schæffer est excellente.

Cette *Pach. Carnea*,

Var. A,

est un peu plus petite que les individus typiques ; elle a le fond des supérieures presque blanc, ou mieux d'un blanchâtre faiblement carné et aspergé de nombreux atomes bruns. L'orbiculaire et la réniforme nese distinguent que par l'entourage d'un pourpre obscur, et qui forme

(1) *Orthosia*, Bdv., Herr.-Sch., Steph.

lui-même une grande tache brune et interrompue. La coudée, bien que faiblement écrite, peut s'apercevoir ; une ombre grise, continue et transversale la suit et sépare la partie subterminale qui, moins chargée d'atomes que le reste de l'aile, semble former une bande claire, distincte du fond. On voit aussi sur la frange, des points nervuraux petits et bruns. La ligne basilaire, si visible chez le type, ne se distingue point ici. Les inférieures sont grises et aspergées de nombreux atomes bruns. Elles présentent une ombre subterminale brune et large qui se fond en se rapprochant de la base. Les franges des quatre ailes sont concolores. En dessous, les ailes sont grises, finement aspergées de brun, avec la tache cellulaire. Les antennes sont simples. Le thorax un peu hérissé est, ainsi que l'abdomen, de la couleur des ailes supérieures.

Cette aberration, qui est une femelle, paraît avoir été obtenue *ex larva*. Elle appartient à M. Staudinger.

Var. B.

Celle-ci est de la taille de la précédente et entièrement d'un brun rougeâtre. La ligne coudée ne se distingue qu'à la loupe, mais les deux taches ordinaires sont assez bien indiquées. Les inférieures sont uniformément brunes, et la tache cellulaire se voit à peine. Sur les quatre ailes, le sablé fin qui les recouvre ne se voit pas sans loupe. Les ailes, en dessous sont brunes et aspergées de nombreux atomes ; elles ont le point cellulaire qui n'est bien indiqué qu'aux inférieurs. Le corps participe de la couleur des premières ailes.

Ce sujet fait également partie du cabinet de M. Staudinger, et provient, comme la précédente variété, de la Sibérie occidentale.

Tortrix Pronubana.

Hb. fig. 121, Herr.-Sch. 55, 56, 167 à 170. = *Ambustona* Hb. 332, 333. — Dup. pl. 261, fig. 5. = *Herminea?* Dup. pl. 240, fig. 5 à 6. — Stgr. Cat. 634.

(Pl. 46, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, un peu aplatie en dessus et entièrement verte ; cependant cette couleur se modifie ainsi que je vais l'indiquer. Toute la partie dorsale comprise entre les deux lignes sous-dorsales à partir du deuxième segment jusqu'au dixième, et d'un vert foncé. De la sous-dorsale à la stigmatale, l'insecte est d'un vert glauque ; la stigmatale seule se distingue bien : elle est large, continue, ondulée et d'un vert jaunâtre. Le ventre tire sur le bleuâtre. La tête est forte, lenticulaire, cordiforme, testacée est marquée d'un liseré brun qui la borde d'une mâchoire à l'autre. Les yeux sont relativement gros et noirs. Les mandibules sont fortes et rougeâtres. Le premier anneau est, sur la partie cornée, marqué de trois taches cunéiformes dont les pointes sont dirigées en avant. Les stigmates qu'on distingue difficilement, même à la loupe, sont blancs et cerclés de noir. Les trapézoïdaux, d'un vert clair, tranchent assez sur le fond ; ils sont, ainsi que les autres points pilifères, garnis de poils blanchâtres passablement longs ; enfin, les seize pattes sont concolores.

La chenille de cette jolie Tortricide, qui paraît se trouver dans tout le midi de la France, s'avance jusqu'à la Voulte (Ardèche), où elle est assez abondante. Elle éclot dès la fin de novembre, grossit lentement en hiver et n'a pas atteint toute sa taille avant février ou mars. Elle est polyphage, et même je crois que bien peu de chenilles de Lépidoptères vivent sur des plantes de genres aussi éloignés. Aux envi-

rons d'Hyères, je l'ai trouvée sur les diverses *Aristolochia* qui y croissent communément, sur l'*Arbutus unedo*, l'*Asphodelus ramosus* et le *Rosmarinus officinalis*. A Celles-les-Bains, plusieurs espèces d'*Euphorbia* la nourrissent. Je l'ai remarquée aussi sur le *Thymus vulgaris* et jusque dans les capsules de l'Acacia des jardins (*Robinia pseudo-acacia*, L.). A Amélie-les-Bains (Pyr.-Or.), où cette chenille m'a semblé plus commune que partout ailleurs, je l'ai rencontrée sur le *Rhus coriaria*, le *Pistachia lentiscus*, le *Passerina thymelæa* et le *Smilax aspera*. Ce dernier arbuste la fournit très-abondamment.

L'insecte ronge d'abord le parenchyme d'une feuille tendre sous laquelle il se tient fixé pendant le jour. Après sa deuxième ou sa troisième mue, il dévore toutes les parties attaquables des feuilles ; il les lie et y demeure caché.

Dès le mois de janvier, la chenille se métamorphose, soit dans la mousse, soit dans les feuilles réunies de l'arbuste qui l'a nourrie.

La chrysalide est allongée, entièrement noire et peu luisante. Les anneaux de l'abdomen sont granuleux et la pointe anale est obtuse, un peu relevée et munie d'imperceptibles crochets.

Je n'ai pas connu de larves qui soient aussi attaquées que celles de la *Tortricide* dont je complète aujourd'hui l'historique. Les trois quarts de mes chenilles de *Pronubana* ont donné un petit Diptère inédit dont je parlerai dans un instant.

L'éclosion du Lépidoptère arrive dès le milieu de février et se prolonge jusqu'à la fin d'avril.

Je doute que la *Pronubana* ait plus d'une génération.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,015 à 0^m,016.

Les premières ailes sont d'un brun rougeâtre en dessus et traversées obliquement par une ligne médiane, brune, liserée de pourpre obscur à droite et à gauche. Une bande subterminale, aussi incertaine que la précédente, beaucoup plus large à l'apex qu'au bord

interne, est de la même couleur et bordée intérieurement de même que la médiane. Les secondes ailes sont d'un jaune orangé, très-chaud, avec une bordure large, noire, précédée de quelques points semés irrégulièrement. Les quatre ailes seraient en dessous entièrement d'un jaune orangé chaud, si les supérieures n'étaient très-largement bordées de noir. Parfois cette couleur s'avance jusqu'au milieu de l'aile. Le thorax rappelle la teinte des antérieures. L'abdomen, dépassant les secondes ailes, est noir et annelé de fauve. Le bouquet de poil qui le termine, est de la couleur des postérieures.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, est aussi plus pâle, surtout aux supérieures. L'abdomen, relativement fort, est également plus long que celui du mâle. Le dessous n'a pas de bordure noire aux supérieures, mais seulement une teinte d'un gris foncé au bord interne.

La *Pronubana* est depuis longtemps connue, mais sa chenille ne l'était pas. Elle est, je l'ai dit, exclusivement méridionale.

Cette espèce doit bien certainement faire partie des faunes sicilienne, corse, italienne et espagnole.

Les larves de la *Pronubana*, deviennent, ainsi que je l'ai dit, la proie d'un ennemi qui en réduit grandement le nombre, puisque sur vingt chenilles, c'est à peine s'il éclot cinq ou six Lépidoptères.

A voir la chenille malade rien en elle n'annonce la présence du ver rongeur qui la dévore lentement jusqu'au jour où celui-ci abandonne sa victime expirante et forme, soit au centre de plusieurs feuilles réunies, soit fixée à une branche du *Smilax*, une petite nymphe piriforme, rougeâtre, luisante, terminée à l'extrémité par une pointe obtuse, forte, dirigée en bas (pl. 46, fig. 5).

Quinze ou vingt jours avant l'apparition du Lépidoptère, j'ai vu éclore une petite Tachinaire (pl. 46, fig. 4) que je supposai inédite, M. le docteur Sichel, de Paris, auquel je soumis ce insecte pour avoir son avis, ne le connaissant pas lui-même, l'adressa à

notre collègue de la Société entomologique de France, M. Bigot, et, en me répondant, il cru devoir m'envoyer la réponse de ce savant diptériste; je transmets textuellement la réponse de M. Bigot: « Pour moi, cette espèce peut être considérée comme non décrite et comme appartenant au genre *Morinia*, ROBINEAU. »

Je propose de nommer cette Muscide nouvelle : *Morinia Bigoti*.

Acrolepia (1) Smilaxella, MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 46, fig. 6 à 11.)

CHENILLE.

Elle est courte, presque cylindrique, d'un vert douteux. La vasculaire est large, continue et d'un carminé plus ou moins obscur. On ne distingue pas les autres lignes. La tête, lenticulaire, est d'un testacé jaunâtre ainsi que la partie écailleuse du premier segment. Celle-ci est en outre semée de plusieurs petites taches noirâtres de formes variées. Les stigmates, qu'on ne peut voir qu'à la loupe, sont blancs et cerclés de noir. Le ventre, sans lignes, est d'un vert bleuâtre. Les seize pattes sont de la couleur du ventre. Les poils, assez longs, sont implantés sur de petites caroncules d'un vert foncé et visible à l'œil nu.

Cette chenille vit en décembre et en janvier à Amélie-les-Bains (Pyr.-Orient.), sur le *Smilax aspera*, L., arbrisseau aux tiges grimpantes, aux feuilles dures et persistantes, dont l'insecte ronge les jeunes pousses; celles-ci commencent à se développer à partir de la fin de l'automne; c'est à cette époque qu'éclot la petite larve.

(1) Genre créé par Curtis.

Les chenilles du genre *Acrolepia*, sont pour la plupart vives et frétilantes, celle de la *Smilaxella*, au contraire, est lourde, paresseuse, et, tombée dans le parapluie, elle demeure immobile, à moitié roulée sur elle-même. Pendant le courant de décembre, ou de janvier, parvenue à son entier développement, elle choisit le plus ordinairement pour se métamorphoser une feuille de *Smilax* légèrement recroquevillée, y tisse un fourreau en soie, évasé, convexe au centre, oblong, jaunâtre, fixé hermétiquement par les bords (pl. 46, fig. 8), et se métamorphose au bout de cinq ou six jours.

La nymphe est allongée, d'un testacé rougeâtre avec l'enveloppe des ailes longue et bien apparente. La poitrine est marquée sur chaque segment d'un gros point brun, plus visible après la sortie de l'insecte que pendant qu'il est enfermé dans son enveloppe. L'éclosion du petit Lépidoptère a lieu quinze ou vingt jours après sa métamorphose,

Ayant retrouvé des chenilles à la fin de février, je croirais à plusieurs générations de cet *Acrolepia*, qui auraient seulement lieu en hiver et au printemps, eu égard à la dureté qu'acquièrent en été les feuilles du *Smilax aspera*.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,012.

De la taille de la *Vesperella*, Z., H.-S., 348, dont elle a un peu la coupe et la couleur générale. Cependant la *Smilaxella* a les ailes relativement plus allongées; les taches des supérieures sont surtout bien différentes, et les trois taches noires et blanches appuyées à la côte de la *Vesperella*, n'existent jamais chez la *Smilaxella*.

Les premières ailes de ma nouvelle *Acrolepia* sont allongées, rectangulaires, d'un brun chocolat, avec une éclaircie large qui longe le bord interne. Un trait noirâtre part de la base et s'avance parallèlement à l'éclaircie jusqu'au tiers de l'aile. On distingue au bas de l'apex deux petits traits noirs parallèles. La côte est brune.

Les franges, de médiocre longueur, sont concolores et rougeâtres à l'extrémité. Les ailes inférieures sont aiguës, d'un gris ardoisé très-luisant, et garnies de longues franges. En dessous, les quatre ailes sont sans dessins : les premières d'un gris jaunâtre, et les secondes d'un gris ardoisé. Les palpes, recourbés en hameçon, dénudés dans toute leur étendue, sont blancs; les antennes, presque aussi longues que les ailes supérieures, sont moniliformes et brunes. La tête est blanchâtre; le thorax, brun chocolat. L'abdomen, dépassant de beaucoup les ailes inférieures, et d'un gris bleuâtre et luisant. Les pattes, brunes, sont annelées de blanc.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, est également d'un brun chocolat, mais d'une teinte un peu plus claire que celle du mâle. Les supérieures, sont uniformes, sans éclaircie blanchâtre au bord interne et n'ont pas les traits noirs qui caractérisent l'autre sexe. La tête est concolore et n'a pas la tache blanchâtre qu'on aperçoit chez le mâle.

Cet insecte vole en hiver, alors que les soirées sont tièdes, et, pendant le jour, lorsqu'on frappe les buissons de *Smilax*. Je suppose qu'on doit le retrouver partout où croit la salsepareille indigène et qu'il n'est pas exclusivement propre aux environs d'Amélie.

Je fais observer en terminant, que je n'ai vu en aucune province du midi de la France, le *Smilax aspera* en aussi grande abondance que dans la vallée du Tech, dont le milieu est occupé par le hameau d'Amélie-les-Bains.

Gnophos Gruneraria, STGR.

Stett. e. Z. 1862, p. 266.

(Pl. 47, fig. 1 à 3.)

Envergure : le ♂, 0^m,033.

— la ♀, 0^m,036.

Cette nouvelle *Gnophos* est de la taille de la *Serotinaria*, W.-V. Elle a les ailes larges, entières, arrondies, soyeuses, à peine dentées

aux inférieures, d'un gris testacé, fortement saupoudrées d'atomes bruns et n'ayant de distinct que la ligne coudée. Celle-ci est brune, bien visible, presque droite, aux postérieures surtout; le point cellulaire, aux premières ailes, est également brun. Les antennes sont de longueur moyenne et moniliforme. Le thorax, relativement grêle, et l'abdomen, long, effilé, sont de la couleur des ailes.

La femelle, dont l'apex des supérieures est assez aigu, a le fond plus clair que chez le mâle, par conséquent, moins chargé d'atomes bruns. La ligne coudée faiblement éclairée de fauve sur les bords, présente aux supérieures une légère ondulation.

La *Gnophos Gruneraria* fait partie du cabinet de M. Staudinger. C'est d'après deux beaux exemplaires mâle et femelle qu'en ont été faits les dessins. Cette espèce qui paraît fort rare, vient seulement d'être découverte. Elle provient de la plus haute montagne de la Grèce, le Taygète, située au midi du Péloponèse, et a été dédiée à M. Gruner, entomologiste distingué de Leipzig.

La *G. Gruneraria* qui ne figure pas encore dans le Catalogue de M. Staudinger, devra porter dans cet Index le n° 306 bis, et dans le Species Guenée, le n° 481 bis.

Eriopus Latreillii.

Dup. IV. p. 327, pl. 120, fig. 2. — Hb. 818-820. — Gn. Ind. p. 245.
— Bdv. 1040. — Gn. VI, p. 296. — Stgr. Cat. p. 43, n° 406. =
Quieta Treits. III, p. 259, et sup., p. 49 (non Hub.).

(Pl. 47, fig. 4 à 7.)

CHENILLE.

M. Daube m'a envoyé plusieurs chenilles de cette espèce le 12 juin dernier.

Elle est médiocrement longue, cylindrique, sans éminences, rase

Sa couleur est assez bien celle du porphyre. Les lignes dont elle est recouverte sont nombreuses, mais peu visibles ; cependant les autres dessins sont nets et vifs. Le fond est roux ferrugineux. La vasculaire est étroite, continue et brune ; elle est interrompue sur chaque anneau par un dessin subtriangulaire noir dont la pointe se dirige en avant. Ce même dessin partage une tache jaune vif placée sur le dos. La sous-dorsale est étroite et de couleur vineuse. La stigmatale est large, continue, droite, d'un jaune clair ; elle est coupée par une bandelette transversale noirâtre qui repose sur une éclaircie jaune. Les stigmates, noirs, cerclés de blanchâtre, s'appuient à la stigmatale. On aperçoit, en outre, deux ou trois points jaunes entourés de vineux, placés en dessus de cette bandelette. La tête est petite, globuleuse, rétractile, rougeâtre, luisante et partagée par quatre traits noirs qui partent du front et descendent jusqu'à la hauteur de la mâchoire. Le clapet anal est petit, concolore et liseré finement de jaune clair. Le premier anneau est marqué de quatre taches noires correspondant aux traits noirs de la tête. Les seize pattes sont concolores. Le ventre est verdâtre ; il est marqué au centre de chaque anneau d'une couronne de points jaunâtres.

Cette chenille vit exclusivement sur la Doradille cétérach (*Ceterach officinarum*, Willd.), dont elle ne ronge que les écailles roussâtres et scarieuses qui masquent, au revers des feuilles, les capsules réunies en groupes linéaires. L'insecte paraît se confondre avec la couleur des écailles, et peut ainsi échapper à la vue de ses ennemis.

Bien que n'ayant point encore été figurée, elle était connue de M. Guenée, qui en a fait sommairement la description ; mais ce savant qui ignorait sans doute ses mœurs ne nous a pas dit la plante qui la nourrit.

Pour se métamorphoser l'insecte forme une coque assez serrée dans laquelle il fait entrer des débris de feuilles de la Doradille.

La chrysalide, placée horizontalement dans sa coque, est presque cylindrique, médiocrement longue, renflée, luisante et obtuse. Elle a l'enveloppe des ailes d'un vert clair passant au jaune sur les bords

et sur les anneaux abdominaux. Les yeux sont indiqués en brun.

Peu d'insectes subissent toutes leurs transformations en un temps aussi court que la chenille de l'*Eriopus Latreilli*. En effet, il se passe à peine un mois depuis l'éclosion de l'œuf jusqu'au moment de la métamorphose en nymphe; et, si la température est favorable, la chrysalidation ne dure pas plus de dix à douze jours.

Le Lépidoptère sort ordinairement de son enveloppe dans l'après-midi.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,024 à 0^m,025.

Les ailes supérieures sont, en dessus, d'un brun foncé mélangé de blanc, de jaune et de rouge. Les quatre lignes ordinaires sont fines, tremblées et assez bien écrites en brun. Les taches réniforme et orbiculaire se détachent en clair. La frange est entrecoupée de brun. Les ailes inférieures sont grisâtres avec le bord terminal largement enfumé. Les antennes sont filiformes et présentent une petite nodosité au tiers environ de leur longueur. Le thorax est assez robuste, crêté et de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est conique, affilé, caréné, pointu et crêté sur les trois premiers anneaux. Les pattes sont garnies de poils concolores jusqu'à l'avant-dernier tarse.

La femelle, de la grandeur du mâle, s'en distingue par la couleur entièrement brune des ailes inférieures, et par l'absence de nodosité aux antennes.

Cette jolie Noctuelle est demeurée rare pendant longtemps : c'est sans doute à M. Daube qu'on doit de la voir répandue aujourd'hui dans les collections. Quoique méridionale, elle a bien pu être rencontrée en Belgique, ainsi que l'a pensé Duponchel (1), car la Doradille cétérach, qui croît presque partout en France sur les vieilles murailles

(1) VIII, 1^{re} partie, page 330.

et dans la fente des rochers, se rencontre aussi dans plusieurs provinces belges.

L'*Eriopus Latreillii* n'a jamais été prise dans le Lyonnais, mais je l'ai rencontrée fréquemment à Celles-les-Bains (Ardèche). Je la saisissais la nuit en chassant à la lanterne. Je l'ai trouvée plusieurs fois jusque dans l'établissement des bains.

Elle a été rencontrée une seule fois aux environs de Marseille : à Saint-Loup, contre une vieille muraille.

Pour compléter mes observations, je dirai ce que vient de me communiquer M. Daube :

Plus la saison est humide aux environs de Montpellier, plus les chenilles de l'*Eriopus Latreillii* sont abondantes, car les feuilles de la Doradille ramollies par l'humidité qui les pénètre, procurent aux larves qui vivent à ses dépens une abondante nourriture.

Une chaleur trop vive succède-t-elle à un temps humide, et surprend-elle avant leur entier développement quelques-unes de ces chenilles, celles-ci disparaissent sans qu'il soit possible d'en retrouver une seule jusqu'à ce que la température ait changé. Quoiqu'il en soit, on peut dire que les générations de cette *Eriopus* se suivent sans trop d'interruption jusqu'à la fin de l'automne et que les pontes annuelles peuvent varier de quatre à six.

Angerona Prunaria, L.

(Aberr. B. et C.).

(Pl. 48, fig. 1 et 2.)

Cinq ou six variétés de cette grande Géomètre ont été déjà publiées et réunies par l'auteur du *Species* dans son article Var. A (*Sordida Roes.*), mais aucune de ces aberrations ne m'a paru aussi curieuse que les deux que je figure aujourd'hui. Elles m'ont été communiquées par M. Rodolphe Zeller, de Zurich. La première,

Var. B,

est un mâle ; elle a les ailes antérieures d'un fauve obscur. Les postérieures sont caractérisées par une très-large tache d'un fauve orangé vif appuyée au bord costal et traversant l'aile, mais n'atteignant pas le bord interne. La discoïdale est allongée, brune, faiblement indiquée. Une tache fauve orangé, de la grandeur d'une petite lentille, mal arrêtée sur ses bords, occupe leur centre. La frange, aux quatre ailes, est teintée de fauve orangé. En dessous, le fond est brun. La grande tache des supérieures et celle des inférieures, est ici d'un fauve clair. La tache cellulaire est aussi visible qu'en dessus.

Var. C.

Si la précédente aberration de *Prunaria* intéresse par la disposition des taches qui la caractérisent, celle-ci, qui est une femelle, est encore plus remarquable. Elle n'est guère plus grande que le mâle (Var. B.). Les ailes en dessus sont comme panachées. Ce qu'il y a de plus étrange chez cette femelle, c'est que les premières ailes ne sont pas plus semblables entre elles par la disposition des taches, que ne le sont les secondes. L'aile supérieure gauche est d'un fauve ochreux pâle, et marquée d'une seule bande orangé vif qui suit la côte de la base de l'aile jusques y compris la frange. Cette bande s'élargit un peu à partir du point cellulaire, noir, bien écrit. L'aile droite nous montre une tache orangé vif sous forme de bande aiguë à sa base et très-large au bord externe dont elle occupe toute la surface. L'aile inférieure gauche est entièrement d'un orangé vif, aspergée de stries brunes clair-semées. C'est la seule des quatre ailes qui présente ce caractère. L'aile inférieure droite n'est guère plus tachée d'orangé que la supérieure gauche. La bande longitudinale qui y règne est de même largeur dans toute son étendue. Le dessous des quatre ailes n'est pas moins étrange : sur un fond semblable à celui du dessus, les mêmes taches existent, seulement le tout est plus pâle.

Ces deux sujets ont été obtenues *ab ovo*. Leur mère, me mandait M. Zeller, a donné une vingtaine de descendants tous assez différents les uns des autres, mais aucun toutefois n'était aussi remarquable que ceux-là.

Hecatera Cappa.

Hb. 447.—Tr. II, p. 7.—Dup. III, p. 427, pl. 99. — Gn. Ind. 243.

—Bdv. 1010.—Gn. VI, p. 31.—Stgr. Cat. 251.

(Pl. 48. fig. 3 à 6.)

CHENILLE.

Dans sa jeunesse, elle est d'un vert clair, marquée d'une large vasculaire blanche et continue. La tête est d'un jaunâtre testacé. Les pattes antérieures sont concolores; les ventales et annales, blanchâtres. Ce n'est qu'à la fin de juin qu'elle a atteint toute sa grosseur. A cette époque, elle est cylindrique, rase, pleine, et sa parure est sans éclat. Elle est d'un argileux plus ou moins terne en dessus et sur les flancs. Le ventre, plus clair, participe de la couleur uniforme de l'insecte. La ligne vasculaire est large, brune et continue. La sous-dorsale est gémignée, mais elle ne se distingue pas à l'œil nu. La stigmaté est jaunâtre et se détache à peine du fond. Les stigmatés sont blanchâtres, relativement grands et cerclés de noir. La tête, de grandeur moyenne, est ovoïde et d'un jaune rougeâtre. La moitié du premier anneau est recouverte d'une plaque ornée de la couleur de la tête. Les seize pattes sont concolores. Deux ou trois jours avant sa transformation, l'insecte passe au brun canelle.

Cette chenille, qui m'a été envoyée de Montpellier par l'obligeant M. Daube, est fréquemment attaquée par un petit Hyménoptère qui la fait périr alors qu'elle n'est pas à moitié de sa taille. Ce parasite, très-petit relativement à la *Cappa*, éclot moins de quinze jours après sa transformation.

Elle vit sur les *Delphinium Ajacis*, L. et *Staphysagria*, L., répandus dans la campagne de Montpellier. On la rencontre également sur le *Delphinium* des jardins, où sa manière de vivre est assez celle de la *Chariclea Delphinii*, c'est-à-dire que se tenant au sommet des tiges, elle ronge les fleurs, les graines et les capsules encore vertes. Parvenue à toute sa taille, elle ne demeure pas sans cesse sur la plante; elle en descend et se cache sous une légère couche de terre, puis remonte sur la tige dès qu'arrive la nuit.

Le quart environ des individus qui se sont chrysalidés à la fin de juin, éclot quatre ou cinq semaines après la métamorphose. Les sujets provenant de ces éclosions précoces, doivent avoir une seconde génération. C'est ce que nous a fait connaître le naturaliste Dahl qui le premier a observé la chenille de la *Cappa*; il l'a trouvée deux fois dans la même année, en juin et en août (1).

L'insecte, pour se chrysalider, cherche sous les débris de végétaux un lieu convenable, et se fabrique à la surface de la terre une coque molle.

La chrysalide est allongée, rougeâtre, luisante, sans aspérités et terminée par une pointe unique, finement recourbée à l'extrémité et précédée d'un petit bourrelet brun. Cette chrysalide est en outre recouverte, aux incisions et sur l'enveloppe des ailes, d'une très-légère efflorescence bleuâtre.

Le papillon éclot ordinairement dans le courant de mars ou d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont entières, veloutées et à fond blanchâtre; elles sont traversées par plusieurs lignes festonnées, noires ou brunes. Elles ont l'espace médian d'un gris foncé et presque noir chez cer-

(1) Dup. VI, p. 408.

tains sujets. Les deux taches ordinaires sont toujours blanches et finement bordées de noir. La tache claviforme ne se voit jamais. Les bandes coudée et basilaire sont larges et blanches. La frange est blanche. Les antennes sont pubescentes. Le thorax est robuste, velu, et participe de la couleur des ailes. L'abdomen est d'un gris brun et chargé d'écailles ; il est légèrement crêté sur les premiers anneaux.

Bien que la chenille ne soit pas rare, l'insecte parfait ne se montre presque jamais.

Depuis longtemps on élève à Marseille cette espèce qui ne paraît pas plus rare qu'à Montpellier.

J'ai pu m'assurer il y a quelques mois que l'*Hecatera Cappa* appartient à la faune des environs de Perpignan (Pyr.-Or.). Elle n'a jamais été trouvée dans le Lyonnais ni dans les départements voisins, que je sache toutefois.

Nemeophila ? Metelkana.

Led. Wien.-Mts. 1861, p. 162, III, fig. 12. — Stgr. Cat. 63 a.

(Pl. 49, fig. 1 et 4.)

Cette charmante espèce qui est encore une des plus grandes raretés, a été découverte il y a à peine trois ans. La femelle seule était connue et a été figurée dans le *Wiener entomologische Monatschrift*. Je suis heureux de faire connaître le mâle de cette intéressante Ecaille ainsi que plusieurs de ses variétés.

M. Lederer a cru devoir faire entrer la *Metelkana* dans le genre *Nemeophila*, Steph.; je la suppose plutôt une *Spilosoma*, Steph. (*Arctia*, Bdv.), et crois que sa véritable place devrait être dans le voisinage de l'*Urticae*, Esp. et de la *Menthastris*, Hb.

Envergure : 0^m,036 à 0^m,038.

Sa taille est un peu moindre que celle des *Spilosoma Urticae* et *Menthastris* ; elle serait assez de la grandeur de la *Spectabilis*, TAUSCH. (*Intercisa*).

Les ailes supérieures sont médiocrement longues, presque rectangulaires, coupées carrément à l'extrémité et d'un jaune de Naples vif. A la hauteur des lignes transverses ordinaires, on distingue trois séries de points noirs fins qui remplacent ces lignes absentes et qui sont ainsi disposées : trois points placés à des distances irrégulières, représentent la première ligne ; cinq points représentent la seconde ligne et six points la troisième. Ces six derniers, disposés par deux, sont plus petits que les précédents. On voit, en outre, au milieu de l'aile, un trait ferrugineux, assez large, placé à la hauteur de la quatrième nervure et au sommet duquel se trouve noyé un point noir elliptique. La côte est ferrugineuse. La frange est étroite et d'un rose pâle. Les ailes inférieures sont larges, arrondies et d'un rouge cerise pâle avec quatre points noirs dont les deux supérieurs très-petits. Il existe en outre un point noir cellulaire plus gros que ceux dont il a été question. Les ailes en dessous sont différentes du dessus : elles sont d'un rose obscur plus accusé aux supérieures qu'aux inférieures. On voit une éclaircie jaune à la base ainsi qu'au bord antérieur de la première aile, laquelle est marquée de cinq taches noires ; les deux premières sont placées sur la seconde nervure, l'une au tiers et l'autre aux deux tiers environ de la base de l'aile. Les trois dernières taches, subterminales, sont moins grosses et plus pâles que les précédentes. Les secondes ailes présentent trois taches noires qui sont la répétition exacte du dessus, bien que plus pâles. Les antennes, médiocrement longues, sont pectinées, ferrugineuses et jaunes à l'extrémité. Les palpes, bien développées, sont d'un pourpre obscur. Les yeux sont gros et fuligineux. Le thorax est robuste, fauve et assez peu fourni d'écaillés. Le corps, [long et dépassant les ailes : est d'un jaune ochreux ; il est de plus orné de trois

séries de taches noires; celles des flancs sont à peine visibles. La poitrine et le ventre sont d'un pourpre obscur. Les pattes sont noires.

La femelle, qui est un peu plus grande que le mâle, est aussi d'un ton plus chaud, c'est-à-dire que le fond des supérieures est plus ochreux et le rouge des inférieures plus vif. La costale ainsi que les autres nervures, la frange et la tache longitudinale du milieu de l'aile, sont d'un ochreux foncé tirant sur la couleur rouille. Les taches noires des inférieures sont plus larges et au nombre de six : quatre précèdent la frange et les deux autres sont placées entre la cellulaire et la base de l'aile. Le dessous, également très-chaud, est marqué de quatre taches noires aux supérieures et de cinq aux inférieures. Les antennes sont filiformes et ferrugineuses. L'abdomen est cylindrique, d'un ochreux foncé et dépassant les inférieures; il est marqué de trois séries de taches noires toutes bien visibles.

Le mâle et la femelle de la *Nem. Metelkana* font partie de mon cabinet.

Cette jolie espèce semble varier beaucoup. J'ai sous les yeux quatre aberrations ♂ et ♀ qui sont de la même provenance que les types. Tous ont été obtenus *ex larva*; j'en juge du moins par leur extrême fraîcheur. La première de ces aberrations,

Var. A,

(Pl. 49, fig. 6)

est un mâle; il diffère du type par la grosseur et le nombre des taches noires aux ailes supérieures. On voit en outre des trois lignes de points noirs, une quatrième série de ces mêmes points placée entre la seconde et la troisième. Le rouge cerise des inférieures paraît plus obscur et les taches moins accusées.

Var. B.

(Pl. 49, fig. 7.)

Celle-ci qui est une femelle et qui est plus grande que le type de près d'un quart, a le fond des supérieures jaune, mais le bord et les nervures sont largement souillées de brun ochreux. Les antennes et le thorax sont de cette dernière couleur. Le rouge des ailes est cru et les taches noires sont relativement larges : celles du milieu de l'aile se réunissent et forment, d'une manière vague, un V à moitié couché.

Ces deux aberrations appartiennent à M. Staudinger, ainsi que deux autres moins importantes et qui font passage du type aux deux variétés que je viens de décrire.

La *Nemeophila*? *Metelkana* n'a été trouvée jusqu'à ce jour que dans une localité des Steppes de la Hongrie méridionale. C'est, je l'ai dit, une grande rareté; espérons cependant qu'elle se répandra bientôt dans les collections, puisqu'on l'obtient de chenille. Il ne m'a rien été dit encore de cette dernière; mais je crois qu'on ne peut tarder à connaître ses mœurs et à la voir figurer dans quelque publication scientifique.

Spilosoma (1) Zatlma.

Cram. p. 182, pl. 381, fig. F.

(Pl. 49, fig. 5 et 7.)

Voici un charmant Lépidoptère qui est presque une nouveauté; il en est une au moins pour notre faune européenne.

(1) Créé par Stephens (*Arctia*, Bdv.)

Cet insecte vient de m'être adressé par les soins de M. le docteur Staudinger, et ce qu'il m'écrit à cet égard est d'un intérêt réel.

Un jeune Anglais, M. Gaedke, lépidoptériste distingué, habite, comme attaché au gouverneur, l'île d'Héliogoland, possession anglaise, située dans la mer du Nord.

Pendant le mois de juin dernier, M. Gaedke prit pendant le jour environ douze *Zatima*, car l'espèce vole au grand soleil à la manière des *Heliothis Dipsacea* et *Peltigera*. Ne connaissant pas ce précieux Lépidoptère, son heureux possesseur le crut nouveau jusqu'à l'arrivée dans l'île du docteur Oscar Stuve, qui, après l'avoir soumis à son ami, M. Staudinger, sut que ce Papillon, figuré grossièrement, mais reconnaissable il est vrai parmi les Lépidoptères exotiques de Cramer, avait été primitivement trouvé à Surinam (Amérique méridionale).

Est-il bien certain que la *Zatima* dont Cramer n'a publié qu'une seule figure et dont peut-être il n'avait vu qu'un seul individu (1) ait été effectivement rencontrée à Surinam ?

Ne pourrait-on supposer plutôt que cet inonographe, se trompant sur la patrie réelle de ce Lépidoptère, l'ait cru de l'Amérique, alors qu'il provenait de l'une des nombreuses petites îles voisines de la Hollande, et dont Héliogoland est la dernière ?

Je ne connais pas la *Spilosoma Valkeri*, CURT., mais il n'est pas supposable que la *Zatima* puisse être cette aberration de la *Menthas-tri*, pas plus qu'elle ne doit être une variété de la *Lubricipeda* ; c'est aussi l'avis de M. Staudinger, dont l'appréciation est sûre, nous le savons tous.

Les caractères constants et les habitudes de cette *Spil. Zatima*, doivent bien certainement la distinguer de ses deux congénères la *Menthas-tri* et la *Lubricipeda* qui se trouvent également, à ce qu'il paraît, dans l'île d'Héliogoland.

(1) Il paraîtrait cependant que Cramer aurait vu une seconde *Zatima*, si on interprète dans ce sens la fin de son article consacré à cette espèce. « Au cabinet, » dit-il, « de Son Excellence M. le baron Reugers, se trouve une *Phalène* qui a été prise dans la baronie de Brèda, et qui ressemble beaucoup à celle-ci. »

La chenille qu'on ne peut tarder à découvrir, viendra confirmer notre opinion, la chose ne me semble pas douteuse.

Envergure : 0^m,028 à 0^m,030.

Avec un faux air de la *Russula* ♂, elle est de la taille de la *Lubricipeda* dont elle a à peu près la coupe d'ailes, mais dont elle n'a nullement la ponctuation, pas plus que celle de la *Menthastris*. Le fond est d'un jaune de Naples mat très-chaud, tirant un peu sur l'ochreux clair. Les ailes n'ont que deux couleurs ; celle du fond et le noir des lignes. Une large bande noire occupe le dernier tiers de l'aile supérieure. Cette bande s'étend à la côte qu'elle recouvre et jusqu'à la base de l'aile qu'elle ne touche pas. Le bord interne est aussi très-largement envahi par le noir. Les nervures et les franges sont de la couleur du fond. Ces dernières ne sont nullement salies. Les inférieures, où le noir est moins intense qu'aux supérieures, seraient néanmoins recouvertes en presque totalité par cette couleur, si ce n'était la base des nervures très-nettes et les franges. En dessous, les ailes sont plus enfumées qu'en dessus : le fond est fuligineux et sur chacune des quatre ailes, on voit une petite tache ronde, placée aux deux tiers de leur étendue, et une autre tache à peu près carrée à la base. Les nervures, bien que toutes visibles, le sont moins qu'en dessus. Les antennes médiocrement longues, sont pectinées et noires. Les palpes et les yeux sont noirs. La tête est garnie d'écaillés très-blanches. Le thorax, robuste et bien fourni, est concolore ainsi que les ptérigodes ; celles-ci sont recouvertes au sommet ainsi que le collier, de quelques poils fuligineux qui tranchent sur le fond. L'abdomen qui est garni de poils courts, est d'un jaune rougeâtre ; il est taché, en outre, de cinq ou six gros points, dont un placé sur chaque anneau. Des points également noirs, occupent à gauche et à droite les flancs de l'insecte. Les pattes sont noires. La poitrine, bien fournie de poils, est de la couleur du dos.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a peut-être les ailes moins arrondies. Elle est généralement plus pâle que lui ; c'est-à-dire

que le fond est d'un jaune de Naples clair et que le noir des supérieures, est moins accusé que chez le mâle. Les ailes sont entièrement recouvertes par le noir qui toutefois est moins profond que chez l'autre sexe. Les antennes sont noires et presque filiformes. Le thorax tout aussi fourni que celui du mâle, n'est pas taché. Le jaune rougeâtre de l'abdomen est ici plus pâle, mais les taches noires sont plus prononcées et plus étendues. Le dessous des quatre ailes est, à très-peu de chose près, semblable à celui du mâle.

Le mâle et la femelle typiques de la *Zatima*, font partie du cabinet de M. Gaedke et de celui de M. le docteur Stauve.

Cette espèce présente une intéressante variété femelle : je la désignerai

Var. A.

(Pl. 49, fig. 7.)

Ce sujet qui a le fond presque blanc, laisse bien voir les mêmes taches noires, mais celles-ci sont moins étendues et plutôt grises que fuligineuses. La base des inférieures est blanchâtre et les nervures paraissent moins s'enlever en clair que chez le type. Le dessous, qui est d'un gris foncé, rappelle celui de la femelle ordinaire.

Cette variété appartient à M. Staudinger.

Scoparia (1) Amissella, LAH.

Supplément à la faune Suisse (Cambrides).

(Pl. 50, fig. 1.)

Envergure : 0^m,018.

Cette nouvelle espèce est de la taille de la *Crataegella*, Hb. (*Cra-*

(1) Genre créé par Haworth (*Eudorea*, Dup., Lah.).

tæqalis, Gn.), et se rapproche de la *Vandaliella*, Zell. (H.-S. f. 157), pour la disposition des taches. Elle se distingue de cette dernière par son dessin net et grossier qui est d'un brun roussâtre.

Les ailes supérieures, à fond blanc, ont les lignes transverses nettement indiquées, ainsi que les deux points de l'extrabasilaire. Un troisième point, le cellulaire, noirâtre, presque carré, est aussi bien accusé. L'espace subterminal est occupé en presque totalité par trois autres taches grandes et de formes diverses. Enfin, de gros points nervuraux précèdent la frange. Les inférieures sont d'un gris jaunâtre et marquées d'une fine ligne claire précédant la frange. Celle-ci est, aux antérieures, entrecoupée de brun, et simple aux postérieures.

En dessous, les premières ailes sont grises, lavées de roussâtre sur les bords et luisantes. Les inférieures ont une ligne transversale indécise, et la tache cellulaire visiblement écrite. La tête et le corps participent de la couleur des ailes supérieures. Les palpes sont droits et relativement très-longs.

La femelle n'est pas connue.

Cette *Scoparia*, parfaitement caractérisée, vient d'être publiée par M. de Laharpe, d'après un individu unique que je lui ai offert et que j'ai pris au commencement de juin 1860, dans les sapins du Mont-Pilat. Elle n'avait point encore été figurée.

La *S. Amissella*, qui fait partie du muséum de Lausanne, devra dans le *Species Guénée*, porter le n° 562 *ter* et suivre la *Vandaliella*, Zell., non encore comprise dans cet ouvrage.

Scoparia (1) **Imparella**, LAH.

Supplément à la faune Suisse (Crambides).

(Pl. 30, fig. 2.)

Envergure : 0^m,026.

De la taille de la *Parella*. Herr.-Sch. 100-101 : elle en diffère par le sommet des ailes antérieures plus allongé et le bord externe plus oblique. Sa couleur la rapprocherait assez de la *V. Octonella*, Z. Herr.-Sch., 119-120 ; cependant chez *Imparella* la teinte générale est plus plombée, moins jaunâtre.

Cette *Scoparia* s'éloigne de ses congénères par l'absence de dessins déterminés, par l'espace médian plus foncé, plus nébuleux, et par le fond qui n'a nulle trace de jaunâtre. On voit un sinus à la dernière ligne transverse, ainsi qu'une tache faiblement pupillée tout près de la coudée. Les deux points placés après la basilaire, qui sont propres à toutes les espèces du genre, ne se distinguent qu'à la loupe. Les inférieures, grandes, larges, d'un gris plombé, luisantes, n'ont pas de ligne transverse.

En dessous, les supérieures, sont unies, d'un gris perlé ; les inférieures sont semblables au-dessus. L'abdomen, long, grêle, annelé de blanc, se termine par un bouquet de poils roussâtres. Les pattes sont grises et entrecoupées de blanchâtre.

J'ai peint cette nouvelle *Scoparia*, dont le dessin paraît effacé au premier abord, d'après un sujet d'une grande fraîcheur. Elle n'avait point encore été figurée.

M. de Laharpe m'informe qu'il a reçu cinq exemplaires de la *Scop. Imparella* de la Haute-Engadine.

(1) *Eudorea*, Lah.

Dasydia (1) **Operaria** ? Hb.(Var. *Scalettaria*, Mill., *an Species* ?)

(Pl. 50, fig. 3 à 7.)

Cette Phalénite que je viens d'observer avec soin et dont je vais tracer l'histoire complète, ne me semble pas l'*Operaria* des auteurs par la raison que certaines lignes, la coloration générale et surtout la coupe des ailes, sont toujours différentes de celles de la véritable *Operaria* dont la présence en Suisse n'est pas authentiquement prouvée (Lah., faune Suisse, p. 64). Bien que je sois à peu près certain que la *Dasydia* que je viens d'étudier n'est pas l'*Operaria* typique (Hb., fig. 350. — Herr.-Sch., p. 73), je ne veux cependant pas décrire comme inédite celle dont il est question, et, en attendant qu'elle soit reconnue définitivement nouvelle, j'appellerai cette race constante Var. *Scalettaria*. C'est sur la Scaletta, montagne des Grisons (Suisse) élevée de près de 2,200 mètres, qu'ont été trouvées les chenilles de cette *Dasydia*, et c'est de là que M. Rodolphe Zeller, de Zurich, a bien voulu m'en faire parvenir un certain nombre de sujets à divers âges. J'ai obtenu, en outre de cette entomologiste zélé, certains détails intéressants sur les mœurs de cette Géomètre.

J'ajouterai qu'on ne sait rien encore de la chenille de l'*Operaria* proprement dite.

CHENILLE.

Dans le jeune âge elle est presque noire, mais quand elle est deve-

(1) Genre créé par M. Guenée, et dont la formation était bien nécessaire, puisqu'il a eu pour but d'isoler sept ou huit espèces si remarquablement différentes par les femelles (*) des *Gnophos* proprement dites, précédemment leurs congénères.

(*) Sauf l'*Obscurella*.

nue adulte, sa couleur n'est pas décidée; le fond est le vert glauque ou le vert foncé plus ou moins obscur, parsemé de nombreuses petites taches grisâtres, et d'autres carnées. En sorte que l'insecte rappelle un peu certaines chenilles vivant de Lichen et se cachant parmi les plantes cryptogames.

Elle est presque cylindrique, faiblement carénée sur les flancs, un peu atténuée aux extrémités, plissée transversalement, rugueuse, et cependant sans caroncules; ce qui l'éloigne des chenilles de *Gnophos* qui, toutes, présentent une ou plusieurs de ces proéminences charnues. La tête est petite, globuleuse, et concolore. Les lignes ordinaires sont mal indiquées; toutefois avec un peu d'attention on réussit à les distinguer. La vasculaire est étroite, brune et interrompue sur chaque segment, à partir du troisième au pénultième, par quatre gros points: les deux premiers sont blanchâtres et les autres d'un carné plus ou moins obscur. La sous-dorsale est large et brunâtre, mais cependant fort indécise. La stigmatale, également large, est ondulée et se détache en clair sur le fond. Le clapet anal, assez prononcé, est d'un rougeâtre obscur. Le ventre est sans ligne et d'un gris olivâtre. Les pattes antérieures sont uniformément brunes, les quatre autres sont concolores avec la couronne blanchâtre. Les stigmates sont gros, noirs et entourés d'un cercle carné. Les points trapézoïdaux sont très-petits; de leur centre s'échappe un poil noir et court.

Cette chenille, assez vive, n'a pas la lenteur de celles qui habitent à de grandes hauteurs. M. Zeller me mande qu'il l'a trouvée chaque année, sous les pierres d'où elle ne sort que la nuit pour manger. Je n'ai pu obtenir de détails précis sur la nourriture que ces insectes prennent en liberté. Je les crois polyphages: chez moi ils ont touché à plusieurs espèces de plantes, telles que *Rumex*, *Plantago* et *Campanula*; ce sont ces dernières, les *Campanula linifolia*, Lam., et *rotundifolia*? L., enlevées à des rochers montagneux, qu'elles ont préférées et qui m'ont servi à les amener à toute leur taille.

Un Hyménoptère attaque fréquemment cette chenille comme je l'ai su par M. Zeller; malheureusement je n'ai pu obtenir un seul de ces Ichneumons; je l'eusse figuré à côté de l'insecte qui devient si souvent sa victime.

La croissance rapide de la chenille de cette *Dasydia* et le passage si prompt de son état de nymphe à celui d'insecte parfait chez les individus qui volent en juillet, permet de supposer qu'elle a deux générations, lesquelles doivent avoir lieu avant le milieu de septembre, car, à partir du quinze ou vingt de ce mois, la neige recouvre la terre jusqu'en juin de l'année suivante.

Cet insecte est un de ceux qui se rencontrent à la fois sous les divers états, de chenille, de chrysalide et de papillon.

Il paraîtrait que toutes les chrysalides n'éclosent pas dans le cours de l'année qui a vu naître leurs chenilles; c'est ce qui explique que celles de ces chenilles qui doivent donner leur insecte parfait peu après la formation de la nymphe, au lieu de descendre dans la mousse ou de se fourrer parmi les débris de végétaux, se métamorphosent dans un léger tissu fabriqué au haut de la cage qui les renferme.

Les larves qui, dans la nature, passent l'hiver, ne tardent pas à être surprises par le froid et demeurent engourdies pendant toute la mauvaise saison (1).

La chrysalide est allongée, d'un brun rougeâtre, luisante et sans aspérités; elle présente néanmoins des saillies obtuses au sommet. La pointe abdominale est double, assez longue et noire. Cette nymphe présente deux couleurs: l'enveloppe des ailes et la poitrine sont brunes, et la partie abdominale d'un jaune rougeâtre. Elle est comme transparente et s'agite vivement au moindre bruit. L'éclosion qui arrive au commencement de septembre, a toujours lieu dans la matinée. Celles qui me sont écloses en automne n'étaient demeurées que seize à dix-huit jours en chrysalide.

(1) Renseignements fournis par M. R. Zeller.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0^m,038 à 0^m,840.

la ♀ 0^m,018 à 0^m,019.

Les ailes sont larges, entières, coupées carrément, soyeuses, luisantes, d'un gris verdâtre et marquées de plaques jaunâtres aux supérieures; celles-ci ont la costale un peu concave et l'apex prolongé et obtus. Cette coupe d'ailes et cette coloration séparent évidemment cette *Dasydia* de l'*Operaria* proprement dite. Elle en diffère encore par l'absence des points terminaux aux quatre ailes, par les lignes basilaire et coudée à peine écrites et jamais dentelées, par deux taches noires à la côte, indiquant la naissance des lignes transversales toujours absentes chez l'*Operaria*. Les antennes sont garnies de lames régulières; le thorax est velu, l'abdomen, grêle et concolore.

Il paraît que cette Phalénite est très-sauvage et fort difficile à saisir.

La femelle, remarquable à plus d'un titre et de découverte récente, est presque aptère; elle n'a que des moignons d'ailes, ce qui la fait ressembler à certaines femelles de Boarmides ou mieux à quelques espèces femelles du genre *Diurnea*. Elle a l'abdomen relativement développé avec les premières ailes très-aiguës à l'apex. Le point cellulaire est gros, noir et bien visible. Les ailes inférieures sont ellipsoïdes et arrondies au sommet avec une large bordure foncée. Les antennes sont filiformes et presque de la longueur des premières ailes. L'insecte serait entièrement d'un gris ardoisé et luisant, n'était la tête et le thorax qui sont bien fournis de poils blanchâtres.

Je soupçonne que tous les individus que j'ai reçus d'Allemagne et qui, pour la plupart, sont gris de plomb, doivent être de véritables *Operaria*, Hb., tandis que ceux que nous recevons des Alpes suisses, dont la teinte est le gris-plombé-verdâtre lavé de taches jaunâtres, sont cette variété *Scalettaria*, *Mihi*.

Je viens d'avoir la certitude que cette variété ou espèce séparée n'est

point la *Gnophos Spurcaria*, Lah., à laquelle on aurait pu la rapporter, à en juger par la figure 2 des *Phalénites suisses*, car M. de Laharpe m'écrit : « Ma *Spurcaria* est la *Caelebaria*, H.-S., fig. 421 et 507. »
« Prise par Mann, dans le haut Tyrol. »

QUELQUES MOTS SUR LA TIMIA MARGARITA, Hb.

Pendant longtemps les entomologistes de tous les pays ont été assez peu d'accord sur la place que devait occuper dans l'ordre des Lépidoptères, la *Timia Margarita*. Ils se sont enfin entendus et ont placé ce charmant insecte parmi les Géomètres.

En outre de ce que j'en ai dit (p. 267), je crois devoir faire connaître certains détails qui le caractérisent.

La *T. Margarita* n'est pas une Géomètre..... Il pourrait se faire qu'elle ne fût pas davantage une Noctuelle; et voici ce qui doit militer en faveur de mon opinion :

M. Dardoin, de Marseille, lépidoptériste sérieux et digne de foi, m'a adressé par la poste, le 25 mai de l'année dernière, une ponte de la *Margarita*, obtenue d'une femelle prise au vol par lui-même. Malheureusement les jeunes chenilles, écloses pendant le trajet, m'arrivèrent aux trois quarts mortes de faim ; pas une seule n'a survécu. Cependant j'ai pu reconnaître leur forme au moyen d'une très-forte loupe, et reproduire l'insecte au trait. Le voici rendu par la gravure sur bois.

Fig. 3.



Fig. 4.

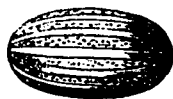


Fig. 2.



Ces dessins, bien qu'imparfaits, feront suffisamment connaître ce qu'est cet insecte. La forme de l'œuf a été également reproduite.

Ainsi qu'on peut le voir, cette petite chenille va en diminuant du premier au dernier anneau ; elle est carénée sur les côtés, à anneaux distincts, rase et d'un jaunâtre obscur. Elle a seize pattes : six antérieures avec le dernier article corné, huit ventrales qui ont la couronne brune, et deux anales ; ces dernières sont imparfaitement indiquées et sont recouvertes extérieurement de quelques rares poils courts. La tête, relativement forte, ainsi qu'on le remarque chez toutes les chenilles, au sortir de l'œuf, la tête, dis-je, est cordiforme, un peu aplatie, d'un noir de jais et luisante. Cette partie de l'insecte, autant que j'ai pu en juger sur une larve si petite, me porterait à croire qu'elle appartient plutôt aux Pyralides qu'aux Noctuéliques, comme on l'a pensé pendant longtemps.

M. Dardoin croit que la *Margarita*, qui n'a jamais été prise que dans le voisinage des eaux, pourrait bien, de même que certaines Hydrocampides de M. Guenée, vivre, à l'état de chenille, dans les tiges de roseaux, tel que l'*Arundo donax*, par exemple, fort abondant dans le midi de la France.

La grande prédisposition de l'insecte parfait à tourner au gras, viendrait encore appuyer cette supposition.

L'œuf de la *Margarita* est ovale, granuleux, cannelé dans le sens de sa longueur et jaunâtre (1).

EXPLICATION DES FIGURES :

Fig. 1. Oeuf de la *T. Margarita* très-fortement grossi.

2. Chenille de la *T. Margarita*, peu d'instant après sa sortie de l'œuf, très-fortement grossie.

3. La même, vue de profil.

(1) Parmi les œufs que j'ai reçus, il s'en est trouvé deux qui ne sont point éclos : ils étaient probablement inféconds.

Enfin, je dirai avant de terminer, que M. Dardoin a pris de nouveau et s'est procuré par ses chasseurs, en automne dernier, plusieurs femelles de cette *Timia* toujours rare, identiques à celle qui m'a servi à faire connaître la *Margarita* ♀. (Liv. VI, pl. 3.)

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 40^e Livraison (1864).

PLANCHE 45.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Crambus Scirpellus*, LAH.

II.

Fig. 2. *Oreana Helveticalis*, H.-S. (Var. *Conspurcalis*, LAH.).

III.

Fig. 3. Chenille de la *Trachonitis Myricariella*, MILL.4. *id.* *id.* vue de dos.

5. Chrysalide.

6. Insecte parfait.

7. *id.* vu en dessous.

IV.

Fig. 8. *Pachnobia Carneae*, TH. (Var. A.)

PLANCHE 46.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Tortrix Pronubana*, HB.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. *Morinia Bigoti*, MILL. (Parasite de la *Pronubana*).
5. Nymphe de la *Morinia Bigoti*.

III.

- Fig. 6. Chenille de l'*Acrolepia Smilaxella*, MILL.
7. *Id. Id.* vue de dos.
8. Cocon fixé sur une feuille de *Smilax*.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.
11. Le même, vu en dessous.

PLANCHE 47.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Gnophos Gruneraria* ♂, StGR.
 2. *Id.* *Gruneraria* ♀.
 3. *Id.* *Id.*

II.

- Fig. 4. Chenille de l'*Eriopus Latreillii*, DUP.
 5. *Id.* *Id.* vue de dos.
 6. Nymphe.
 7. Insecte parfait.

PLANCHE 48.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Angerona Prunaria*, Hb. (Aberr. B.)

II.

Fig. 2. *Angerona Prunaria*, Hb. (Aberr. C.)

III.

Fig. 3. Chenille de l'*Hecatera Cappa*, Hb.

4. *Id.* *Id.* jeune.

5. Chrysalide.

6. Insecte parfait.

PLANCHE 49.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Nemeophila? Metelkana* ♂, LED.
 2. *id.* *Metelkana* ♀.
 3. *id.* *id.* (Aberr. ♂, A.)
 4. *id.* *id.* (Aberr. ♀, B.)

II.

- Fig. 5. *Spilosoma Zatima* ♂, CRAM.
 6. *id.* *Zatima* ♀.
 7. *id.* *id.* (Aberr. A.)

PLANCHE 50.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Scoparia Amissella*, LAH.

II.

Fig. 2. *Scoparia Imparella*, LAH.

III.

Fig. 3. Chenille de la *Dasydia Operaria*, Hb. (Var. *Scalettaria*, Mill.)

4. *id.* *id.* vue de dos.

5. Chrysalide.

6. Insecte parfait ♂.

7. *id.* ♀.